

A BAS LES VOYELLES !—Il s'agit d'écrire cinq billets dans chacun desquels il y aura absence de l'une des cinq voyelles.

Premier Billet sans A.

Mon cher Monsieur,

Je vous prévienne que vous ne trouverez point ici cette lettre ; il semble impossible d'écrire, direz-vous, si elle ne figure presque toujours : vous trouverez peut-être cette idée burlesque, et vous penserez qu'il est difficile d'écrire deux lignes où elle ne soit point employée : détrompez-vous, c'est supposer une nécessité qui n'existe point chez moi, et, si vous me défiez trop, je puis vous le dire en vers décousus.

Mon cher, peux-tu me dire,
Si quelquefois l'on peut écrire,
Des lettres ou billets doux,
Et ne point voir sur tous
l'a ?

Dis-le moi je t'en supplie,
Et vois si ton esprit,
Pour écrire te fournit,
Des mots pour cette folie...

Je veux finir ce billet, et ne point m'en servir, quoique je ne veuille point oublier de vous dire que je suis le plus dévoué de vos serviteurs.

Second Billet sans E.

Mon ami,

Oh ! ma foi, sans l'e il faut avoir du front pour vouloir polir la raison qui nous plaît tant. Pour avoir un but aussi original, il faut avoir un malin lutin au corps, qui nous fait plaisir, par un ton qui nuit à un point fatigant.

Amour sans e dit un amant,
Paraitra toujours discordant,
Vit-on jamais original,
Avoir un goût aussi banal,
Toujours fatiguant nos tympanes.
Par discours tous si disonnans.

Troisième Billet sans I.

Ce n'est pas la chose du monde la plus commune ; c'est beaucoup plus agréable, car on peut parler, sans cette lettre beaucoup plus longtemps ; je veux vous le prouver, et vous aurez beau mettre vos yeux à la torture pour la trouver, vous perdrez votre temps. En effet, je peux même, quand je le veux, exercer ma verve sans songer à cette lettre ; vous m'appellerez comme vous voudrez, cela m'est égal. Tenez je veux même parler en vers de mon crû, sans m'exposer à rester court.

Que l'on parle ou qu'on glose,
Mon pauvre entendement,
Me force constamment,
A rester bouche close,